

Z

documentaire imaginaire d'un crime et témoignage sur la réalité grecque des années 60

Makis Cavouriaris

Le 22 mai 1963, le député de la Gauche démocratique unifiée Grigoris Lambrakis fut assassiné à Thessalonique par deux membres d'une organisation terroriste de la droite devant le général chef de la gendarmerie et d'autres officiers de la police de la ville de Thessalonique.

Il s'agissait d'un assassinat minutieusement organisé par le pouvoir pour se débarrasser de la personnalité la plus marquante de l'époque de la lutte pour la paix et le désarmement.

Cet assassinat ne fut pas seulement un événement de l'histoire de la Grèce de l'après-guerre. Il s'agit d'un fait majeur de l'évolution politique du pays, d'un fait créateur d'histoire.

Dès le lendemain de l'assassinat, la lettre Z, du verbe grec *zei* (il vit), devient le symbole de la lutte pour le renversement de la droite. Cinq cent mille personnes ont suivi son enterrement quelques jours plus tard. L'organisation de "La jeunesse Lambrakis", avec Mikis Théodorakis comme premier secrétaire général, est fondée et attire des dizaines de milliers de jeunes ; Constantin Caramanlis, président du parti de droite ERE (Union Nationale Radicale) et Premier ministre, qui, de toute apparence, ignorait l'affaire, démissionne et quitte le pays. Aux élections anticipées du 3 novembre 1963, la coalition du centre de Georges Papandhreu obtient aux élections 42% des voix et quelques mois plus tard gagne la majorité absolue avec 52,72%.

La voie vers la démocratie commence à s'ouvrir pour s'estomper brutalement par le coup d'Etat du 21 avril 1967.

La personnalité de G. Lambrakis, la brutalité des assassins et les retombées politiques de cette affaire ont défrayé la chronique. C'est à

Vassilis Vassilikos que nous devons la meilleure présentation de cette mort annoncée dans son livre *Z* qui a permis à Costa Gavras de réaliser, en 1969, son très beau film, sous le même titre.

Vassilikos a défini son livre comme "*le documentaire imaginaire d'un crime*". Effectivement il s'agit d'un documentaire romancé qui est en même temps un témoignage pertinent de ces années de plomb.

Tout d'abord il s'agit d'un témoignage sur la ville de Thessalonique (Ouranopolis dans le livre), où le drame se déroule. Vassilikos nous décrit la ville dans toutes ses dimensions : son urbanisme, les rapports qui relient ses habitants à la ville et au pouvoir, les rapports qui les lient entre eux. L'assassinat de Lambrakis se basait sur une connaissance parfaite des lieux. Les parcours du triporteur des tueurs étaient minutieusement étudiés et l'auteur nous guide dans les rues et les lieux en nous faisant suivre les mouvements de tous les acteurs.

Thessalonique à l'époque ne dépassait pas les 400 000 habitants. Elle était et elle reste la capitale de la Grèce du Nord, la seule ville du pays qui peut résister à la puissance attractive d'Athènes. A quelques kilomètres de la Yougoslavie et de la Bulgarie, elle vivait beaucoup plus que Athènes sous la terreur des appareils répressifs et idéologique du régime.

Un des personnages du roman, celui qui a bondi sur le triporteur des tueurs, conclut que l'assassinat de Lambrakis ne pouvait pas arriver à Athènes "*car la capitale avait un horizon plus large, une ordonnance différente, des rues qui n'aboutissaient pas à des impasses, une atmosphère où nulle brume ne venait éveiller de soupçon... A Salonique les nuages se collaient sur la terre en formant cette coupole étouffante où mûrissent plus facilement les sombres desseins... A Salonique la menace venue du nord est toujours un bon prétexte pour déchaîner la violence et la terreur*".

Il ne faut pas oublier que le pays sortait de la guerre civile de 1946-1949 et que le régime pour légitimer sa terreur maintenait le climat de la guerre civile. Les lois d'exception, promulguées pendant la guerre civile, étaient toujours en vigueur. A cette époque il fallait du courage pour se manifester de gauche ou tout simplement démocrate.

Thessalonique était la ville des assassinats politiques. Le 20 mars 1947 Yannis Zevgos, dirigeant du Front National de Libération et ministre de l'Agriculture dans le premier gouvernement d'Union Nationale, membre suppléant du Bureau Politique du Parti

Communiste, fut assassiné par les organisations extrémistes de droite et les services secrets de l'armée. Le 8 mai 1948, le journaliste américain Georges Polk, qui voulait entrer en contact avec le chef de l'Armée Démocratique, fut assassiné dans cette ville par les services secrets des Anglais et des Américains. Et le 22 mai 1963 fut le tour de Grigoris Lambrakis. Enfin quelqu'un devait témoigner sur ces morts annoncées et Vassilikos l'a fait en nous donnant l'anatomie d'une société, d'une ville, d'un crime. C'était comme une sorte de dette envers cette ville maudite et tant aimée.

Vassilikos a réalisé une très bonne présentation de l'idéologie anti-communiste qui régnait à l'époque et des mécanismes de répression mis en place par le régime. Les discours du général de la gendarmerie et de Ichtyosaure à ses sbires sont des exemples significatifs de l'idéologie du régime. Mais c'est surtout l'organisation de Ichtyosaure, qui fut employée par la police pour l'assassinat de Lambrakis, qui nous renseigne sur la nature du régime notamment dans la ville de Thessalonique. Ichtyosaure, admirateur farouche de Hitler et de sa politique d'extermination des communistes et des juifs, était un ancien collaborateur condamné à perpétuité à la Libération qui sortit de prison quelques mois plus tard. Il était financé par les fonds secrets de la lutte anticommuniste du ministère de l'Intérieur pour créer une organisation, que la police utilisait pour les basses besognes : provocations, terrorisme, manifestations pour le régime, contre-manifestations à chaque rassemblement des démocrates, protection des hautes personnalités qui se rendaient à Thessalonique. Ce fut le cas pour la visite du général de Gaulle deux jours seulement avant l'assassinat de Lambrakis.

Le recrutement se faisait parmi les plus misérables des quartiers populaires, là où l'Occupation et la guerre civile avaient causé le plus de dégâts parmi les populations. Les parents des collaborateurs tués par les partisans étaient une proie facile pour l'Ichtyosaure. Et de pauvres gens qui habitaient dans ces quartiers échangeaient leur analphabétisme et leurs muscles contre un permis de vendeur, un petit boulot de docker dans le port de la ville, un permis de construction, un emploi dans la fonction publique, une petite aide pour l'achat d'un triporteur, qui en plus de sa fonction comme outil de travail pouvait servir aussi comme moyen de réaliser les desseins le plus sordides. Penchons-nous sur les paroles de Z sur eux, quelques minutes avant son assassinat. *"Mais ceux qui crient contre nous sont malheureusement*

bien à plaindre (...) ils n'exécutent leur sale besogne que pour se concilier leurs supérieurs. Ils ont des enfants qui ne peuvent pas aller au lycée, une femme malade, des dents cariées, un ulcère à l'estomac, des phobies, des poumons viciés". Et ailleurs, "Si ces forcenés étaient capables de lire deux lignes et de les comprendre, ils verraient alors qu'ils crient contre leur propre intérêt. Car tous sont pauvres, déguenillés, salariés sans salaire, et condamnés à rester ainsi toute leur vie car il est dans l'intérêt des autres de maintenir ce sous- prolétariat d'où ils pourront, en chaque circonstance, extirper les gens qu'il leur faut, moyennant trois sous ou une petite faveur, et les avoir sans cesse sous la main, comme ce soir".

Bourreaux et victimes vivaient ensemble, quelques fois liés avec des liens de parenté, dans l'ombre des grandes transformations qui s'opéraient dans cette ville où se concentrait l'essentiel de l'activité économique du nord de la Grèce avec en tête l'industrie du bâtiment pour faire face à la croissance rapide de la population urbaine. Aujourd'hui la population de Thessalonique avoisine le million.

C'est cette ville qui avait été choisie pour l'assassinat de Lambrakis pour se débarrasser de ce député de la gauche qui devenait de plus en plus encombrant pour la droite, pour le Palais et les Américains. Il n'était pas communiste ; c'était un médecin de grande renommée, professeur à l'Université d'Athènes et il se trouvait à la tête du mouvement pour la paix. Il luttait contre la guerre au Vietnam, était très populaire, ce médecin des pauvres, cet ancien champion (10 fois champion balkanique de saut et détenteur du record de 1936 à 1959), cet homme charismatique qui, quelques jours avant son assassinat, lors de la marche pour la paix de Marathon à Athènes, interdite par le gouvernement, avait bravé les forces de l'ordre et fait seul le trajet protégé par son immunité parlementaire.

Un mois plus tard, il vient à Thessalonique parler sur la paix, sujet interdit, concept banni et haï par la droite. Mais pourquoi cette haine contre toute manifestation pour la paix ? "Pourquoi la paix leur était-elle aussi intolérable ?"

Z donne la réponse quand il parle au meeting qui a précédé sa mort: "... nos alliés occidentaux, dis-je, et leurs commis grecs avec ce zèle excessif qui caractérise tout esclave soucieux de plaire à son maître lui-même est souvent contraint de le désavouer pour la cruauté dont il fait preuve envers les autres, nos alliés occidentaux, dis-je, et leurs valets grecs considèrent la paix comme une menace qui les vise directement, car si elle venait à régner sur terre, la terre sonnerait le glas des grands monopoles qui assoient leur

pouvoir et l'augmentation de leur production sur la course aux armements. Au cours des dix-huit années de paix qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, plus de dix-huit conflits locaux ont éclaté : ils n'ont dû de rester circonscrits qu'à la peur d'une dévastation totale qui a fait contrepoids aux penchants belliqueux des Grands".

Le crime n'aurait pas eu de conséquences graves pour le régime, comme les autres commis contre des partisans pour la paix, si un autre homme du peuple n'avait pas bondi pas sur le triporteur qui venait de renverser Z. Le conducteur du triporteur et son complice ont été transférés devant le juge d'instruction qui a pu remonter l'affaire et démontrer que l'assassinat était décidé et organisé par les plus hautes instances de la police de Thessalonique. Le "petit juge", Christos Sartjetakis, chargé du dossier, malgré les pressions exercées sur lui, a tenu bon et il a pu réunir tous les témoignages nécessaires pour inculper les instigateurs du crime et les exécutants. La justice et la démocratie avaient triomphé. Pour peu de temps. En juillet 1965 le coup d'Etat royal conduisait à la reprise du pouvoir par la droite. Le procès des assassins eut lieu en décembre 1966. Sur les 32 inculpés, et en dépit des propositions du procureur Pavlos Delaportas, seuls les deux exécutants furent condamnés pour coups et blessures.

Makis Cavouriaris est enseignant à Paris VIII.

